

Gemma Daou

## L’infini de Bruno, la dépense pure de Bataille et l’effondrement selon la collapsologie

ABSTRACT: This article presents the perception of the universe from the point of view of the Renaissance period as represented by Giordano Bruno’s thought, modern philosophy between the two Great Wars represented by Georges Bataille’s writings and the affirmations of contemporary thought of collapsology by Pablo Servigne and Raphaël Stevens. The infinite universe of Bruno and Bataille’s notion of expenditure form the basis of this article, which presents the idea of collapse based on scientific and philosophical arguments such as exponential growth, management and economy of natural resources.

Keywords: Bruno, Bataille, infinite, expenditure, collapsology

Nous tenterons, dans cet article, de mettre en lumière, à partir de l’articulation de la *Notion de dépense* et *La Part maudite* chez Bataille et de l’univers infini chez Bruno, la conception du monde et de l’univers du point de vue des dernières affirmations de la collapsologie. Nous présenterons donc l’infini de Bruno et *la dépense pure* de Bataille à partir des implications philosophiques de chacune de ces notions sur la représentation du monde ou la vision de l’univers en présentant, à la fin de cet exposé, le principe de l’effondrement. En soulignant en premier lieu l’affirmation de la prodigalité propre à une énergie excessive de l’univers, nous aborderons *l’économie générale* proposée par Bataille. Le problème de l’économie selon Bataille est l’abondance, *l’excès* d’énergie plutôt que sa rareté. Ainsi, sa proposition d’une « économie générale » est fondée sur la notion de *dépense pure* qui rendrait compte du mouvement et de l’élan qui caractérisent *la souveraineté* de la vie fondée sur un principe de « perte » (Bataille, 1976a, p. 43 et pp. 51-52)<sup>1</sup> lorsqu’il s’agit de résoudre le problème de l’excédent. Cette « économie à la mesure de l’univers » à l’envers de « l’économie restreinte » (p. 31 et p. 44) est basée sur une compréhension d’une liberté propre à *la souveraineté* et qui est celle de gaspiller, de détruire l’énergie excessive de façon ruineuse, luxueuse et inutile (ibid.). Dans ses réflexions sur l’univers, nous découvrons également Bataille précurseur d’une écologie contemporaine (voir Mong-Hy, 2010, p. 65), lorsqu’il s’agit pour lui d’un désir de retour à une innocence et une naïveté humaine que la civilisation industrielle par son principe d’accumulation rejette au plan de l’inutile. Nous retrouvons également cette écologie propre à sa pensée dans sa proposition d’une méditation qu’il considère comme une non-pensée de l’effondrement (Bataille, 1973b, p. 194). N’oublions pas aussi que Bataille s’était intéressée de près aux avancées de la science de son époque à travers ses échanges avec Ambrosino (Mong-Hy, 2010, pp. 65-70). Ces échanges ont justement mené à l’écriture de *La Part maudite* et à une vision philosophique qui prend en compte l’univers

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet Daou, 2017, p.101.

dans sa globalité. En second lieu, nous montrerons comment la thèse sur l'univers infini chez Bruno exprime une confiance dans le pouvoir absolu de la nature et de ses lois intrinsèques. Pour Bruno, l'univers est infini, identique et confondu avec Dieu même (Bruno, 2006, pp. 90-100), il peut se maintenir ou s'auto-détruire lorsqu'en lui coïncideraient l'acte et la puissance, preuve de son auto-détermination et de sa liberté absolue (ibid.). Nous allons donc faire un parallèle entre la pensée de Bruno et celle de Bataille quant à ces notions principales.

### 1. L'infini de l'univers chez Bruno et *la souveraineté* chez Bataille : le don sans réserve.

Si l'on tente de faire le parallèle entre l'univers infini brunien et *la souveraineté* de l'énergie de l'univers selon Bataille, nous pourrions le faire sur la base de l'identification que fait Bruno de l'univers avec Dieu. Même si le rapport à Dieu chez Bataille est plutôt de l'ordre d'une *expérience intérieure* qui tente de dépasser l'héritage de la mystique et de la phénoménologie sans se contenter d'une métaphysique panthéiste classique comme celle attribuée à Bruno<sup>2</sup>, il est toujours possible de faire le lien entre la perspective de Bruno et la pensée de Bataille en partant de la notion du don, plus précisément le don sans réserve. Il est également possible de retrouver cette même conception du don sans réserve propre à la « dépense pure » chez Bataille puis chez Bruno lorsqu'il affirme la coïncidence entre l'acte et la puissance de Dieu. En effet, l'univers chez Bruno « déploie effectivement, *partes extra partes*, toutes les perfections compliquées dans le maximum divin. Dieu ne garde rien par devers soi » (Counet, 2016, pp. 45-46). En ce sens, la thèse de l'univers infini introduirait l'infini extensif qui actualiserait le divin de manière absolue et sans réserve. Cette absence de réserve, ce don total de Dieu peut être rapproché justement de *la dépense pure* qui prend donc la forme de don chez Bataille. C'est aussi dans le sens où Dieu chez Bruno n'accumule pas mais se déploie entièrement que ce parallèle entre le don divin comme explication de Dieu dans l'univers et la notion de *dépense pure* chez Bataille nous paraît possible. Nous verrons par la suite que d'autres parallèles sont possibles entre Bruno et Bataille quant à leur théorie de la connaissance. Ajoutons ici, que le rapport à Dieu chez Bataille n'est pas sans ambiguïté, les liens qui seront présentés chez les deux penseurs avec Nicolas de Cues nous permettront d'éclairer par la suite le rapport de chacun des deux avec le divin.

Cet univers infini puis cette énergie excessive propre à une « économie à la mesure de l'univers » peuvent donc être un point de départ pour une réflexion sur les similitudes et les divergences de la vision du monde et de l'univers à partir de l'évolution des paradigmes scientifiques sur l'univers et le système solaire

---

<sup>2</sup> Voir Del Prete, 2016, pp.19-49.

entre la Renaissance (Kuhn, 1977) et la philosophie moderne entre les deux-guerres (Jolly Vrin, E., 2017). C'est pour cette raison que lire Bruno défenseur de Copernic et Bataille conscient des conséquences de la révolution industrielle nous permet de montrer une filiation et une évolution paradigmatique des deux périodes quant à l'importance de réfléchir sur l'univers et questionner l'actualité de la collapsologie.

## 2. L'infini à partir de la croissance exponentielle selon la collapsologie

Le défi que nous nous sommes proposés est bien de confronter les positions des deux penseurs au mouvement contemporain de la collapsologie (Servigne, Stevens, 2015, pp. 19-26), basé sur la notion et les prévisions de l'effondrement de notre civilisation causé par « la croissance exponentielle » (pp. 30-31). C'est ainsi qu'à partir de l'analyse systémique et biophysique de la planète, un « effondrement »<sup>3</sup> au sens d'une interruption de la conception linéaire de l'évolution de la société humaine, mais aussi d'un bouleversement de notre rapport à la Terre, à son énergie ainsi qu'aux ressources naturelles apparaît inévitable. Cette croissance exponentielle, introduisant la dimension de l'infini dans le mouvement de la vie des êtres humains basculera dans l'opposé, c'est-à-dire, nous nous retrouvons à la veille d'un renversement de la donne, d'un passage d'un développement excessif à un certain néant. C'est ce paradoxe-là qui est le principe de l'effondrement. Ainsi, la raison d'inquiétude pour les collapsologues tient au fait que cet « excès » ou cette croissance dont la courbe tend vers l'infini et se manifeste par la complexification de notre société, ne soit au final destinée qu'à l'effondrement. Concrètement, cela rendrait de plus en plus difficile, voire impossible de bénéficier des ressources naturelles qui pourtant abondantes, doivent faire l'objet d'imposition de limites nécessaires et urgentes (pp. 37-38) dans l'espoir d'atténuer l'impact de la catastrophe.

## 3. La notion de dépense selon Bataille et l'élan d'auto-destruction chez Bruno

Pour faire le lien avec cette proposition de l'effondrement, il est utile à ce moment de notre réflexion de rappeler d'une part, le point de vue de Bataille sur la gestion de l'énergie par le biais de la destruction luxueuse<sup>4</sup> propre à la *notion de dépense*, dépense improductive ou la consommation de la *part maudite*, d'autre part, et d'identifier une résonance avec l'élan d'auto-destruction de la matière et de l'intellect chez Bruno comme c'est le cas chez Actéon<sup>5</sup>. Actéon, le chasseur qui se réduit lui-même à une proie, qui se sublime

<sup>3</sup> Voir l'effondrement selon Dimitri Orlov (Servigne, Stevens, 2015, pp. 187-196).

<sup>4</sup> « Le luxe, les deuils, les guerres, les cultes, les constructions de monuments somptuaires, les jeux, les spectacles, les arts [et] l'activité sexuelle perverse (c'est-à-dire détournée de la finalité génitale) ». (Bataille, 1970a, p. 305)

<sup>5</sup> Voir Casanova-Robin, 2014, pp. 239-259.

une fois anéantie pour atteindre la sagesse et l'absolu. Chez Bataille, un des exemples pour expliciter sa notion de part maudite était celui des civilisations disparues telles que les Aztèques. Non seulement cette société souveraine pratiquait la *dépense pure* par le sacrifice et le *potlatch*, mais devient elle-même objet de destruction lors de sa propre disparition. Pour Bataille, l'ordre de la nature et la dynamique de l'univers propre à la *souveraineté* de la vie fait que certaines sociétés s'auto-détruisent, ou plutôt détruisent ce qui en elle est de l'ordre de l'excédent, ou même se laissent détruire par leur propre naïveté. Ainsi, le destin de certaines civilisations était de s'éteindre pour céder la place à d'autres civilisations basées sur d'autres types d'économie telles que la civilisation rationnelle, industrielle et dont le principe était le calcul et l'accumulation. Paradoxalement, l'économie générale dont parle Bataille se veut d'être une sortie de ce type de rationalité et d'utilité propre à la « sphère de l'activité » (Bataille, 1973b, p. 194), basée sur la fonctionnalité et la transformation des êtres en objets d'usage<sup>6</sup>. Le choix d'une entrée dans la *souveraineté* sacrée, à travers la religion et ses rituels, la fête, l'érotisme, la guerre (la guerre rituelle et non pas la guerre organisée) est une destruction d'un certain rapport à l'objet (Bataille, 1976a, p. 61). C'est une destruction inutile de l'objet-même qui crée par son sacrifice une entrée dans un autre monde et qui est justement le monde de la *souveraineté*. Cela est bien clair dans les analyses du sacrifice dans les civilisations anciennes où la religion et le rituel sacré prenaient la charge d'accomplir cette destruction afin de garantir un certain ordre de l'univers (p. 52)<sup>7</sup>. Chez les Aztèques par exemple, il s'agissait de nourrir le soleil par le sacrifice humain afin qu'il continue sa trajectoire, le rapport à l'univers était bien de l'ordre d'un lien sacré.

Nous retrouvons chez Bruno une notion similaire à cette force de négation de soi propre à la *dépense pure*. Elle est le propre de la vie chez Bataille, le désir de dépasser la limite jusqu'à risquer son propre néant. Il s'agit donc d'un auto-anéantissement redoutable, *négativité sans emploi*<sup>8</sup> dirait Bataille et qui doit être reconnue et valorisée pour ce qu'elle annonce pour lui comme liberté authentique ou « l'extrême liberté » (p. 21). C'est seulement en accueillant la part de l'inutile, l'inutilisable, l'inexploitable, l'inobjectivable qu'il est possible d'atteindre chez Bataille une véritable connaissance et sagesse de la vie, libératrices certes mais non sans paradoxe. Cette sagesse prend la forme d'une véritable acceptation de notre ignorance. Notre ignorance ou notre connaissance imparfaite, qui n'est pas de type rationnel, doit être fondée sur cette force destructrice, force qui est le propre du sacré selon Bataille. Une destruction sacrée est celle de l'anéantissement de l'objet du sacrifice qui n'aurait plus sa fonction initiale et utile et ouvre la voie à une

<sup>6</sup> Voir mon article, « L'Expérience de l'ordinaire chez Benjamin Loyauté à partir de Schumacher et Bataille » in Benjamin Loyauté, *What have you done so far?*, Paris, Dilecta, 2019.

<sup>7</sup> Dans *La Part maudite*, Bataille parle de l'« économie solaire » des Aztèques.

<sup>8</sup> Dans une lettre adressée à Kojève, Bataille parle de « la négativité sans emploi », terme apparenté à « la notion de dépense » (Voir *Georges Bataille, Choix de lettres (1917-1962)*, édition Michel Surya, Les cahiers de la NRF, Gallimard, 1997 et Heimonet, 1990, pp. 25-28).

connaissance authentique faite d'extase, d'expérience intérieure, d'anéantissement de soi et des catégories du sujet rationnel.

Chez Bruno, il appartient aussi à la matière de se laisser transformer et consumer par le feu du divin (Salza, 2016, p. 72), l'auto-négation ou la destruction de soi fait partie de la nature de la matière comme étant mue par le divin. Elle doit ainsi se nier pour se transformer ou atteindre sa perfection car elle est « ce principe qui veut devenir toutes choses, et qui ne se porte pas vers une forme particulière et vers une perfection particulière, mais vers la forme universelle et la perfection universelle » (Berns, 2016, p. 11). Ainsi, la matière dont le centre est le divin, tend vers lui jusqu'à s'embraser à la manière d'une absorption totale. Cela n'est pas sans rappeler l'extase chez Bataille qui est elle-même l'expression de *la souveraineté* de l'homme dans l'état théopathique (Bataille, 1973b, p. 80).

Nous voyons qu'à la fois respectivement chez Bataille et Bruno, le rapport de la consommation de l'énergie au sacré, au divin, du point de vue de *la souveraineté* et du point de vue de la matière animée par l'âme nécessite un effort de destruction chez l'un, tandis que chez l'autre le rapport est compris comme une pulsion ou une tension qui s'interrompt par l'arrêt de tout effort, ne laissant survivre en soi que ce qu'il y a de plus pur et simple (Renaudet, 1955, pp. 318-319). Notons ici que l'homogénéité ou la simplicité chez Bruno (Del Prete, 2016, pp. 30-31) dans le rapport entre la matière et le divin, au sens du rapport des composantes de l'univers et de l'univers infini lui-même, ne peut pas être opposée sur un même niveau à *l'hétérogénéité* propre au sacré chez Bataille (Bataille, 1970b, p. 61). Même lorsque les opposés coïncident dans un même monde et que Bruno postule la multiplicité des mondes, le sacré chez Bataille étant fait d'un mélange, d'une simultanéité de souillure et de pureté, de transgression et de respect de l'interdit, du maintien de la limite et de son dépassement à la fois, le principe majeur du rapport au divin est l'ambiguïté d'un moment paradoxal dans l'expérience. Par contre, les fureurs héroïques d'Actéon s'expriment chez Bruno dans une inversion du tout au tout, mais l'ambiguïté reste à notre avis le privilège de la pensée de Bataille.

Il nous paraît dès lors évident, tant pour Bruno que pour Bataille, que notre manière de nous rapporter au monde, à l'univers porte des conséquences effectives sur l'agir humain, sur l'avenir de l'humanité, la civilisation, la « biosphère » et doivent être considérées du point de vue d'une écologie qui doit être pensée à partir d'une réflexion sur les liens des êtres vivants à l'univers. Cette réflexion ne peut pas non plus faire l'économie d'une réflexion sur le rapport de l'homme au sacré et au divin. Pour Bataille, la méconnaissance de la possibilité d'une destruction des richesses naturelles et le mouvement de l'énergie de l'univers était l'un des moteurs de l'écriture de *la Part maudite* et, qui comme nous l'avions dit, présente une écologie à partir des réflexions sur l'énergie, notion qui a été présentée à Bataille par Ambrosino (Bataille, 1976a, p. 23). Ainsi, pour Bataille, la vie sociale, religieuse, corporelle, mentale ou intellectuelle,

nécessite une énergie que partagent les êtres vivants dans l'environnement et toute réflexion sur la vie doit s'intéresser à ce mouvement afin d'éviter l'ignorance dans la gestion des ressources naturelles. Sa lecture nous donne une vision globale du mouvement de cette énergie dans le monde ainsi qu'un point de vue physique sur l'univers au sein duquel nous vivons et dont nous faisons partie (p. 29).

Chez Bruno, la pensée des liens qui régissent l'univers nous permet aussi de faire des rapprochements avec la collapsologie et la pensée sur l'effondrement. Cette tâche reste tout de même compliquée car même lorsque Bataille et Bruno parlent de cette destruction, cet anéantissement ou cette consommation de l'énergie de la vie, les plans de réflexion chez chacun des penseurs d'une part et d'autre part celui de la collapsologie restent différents. Néanmoins il est possible d'éclairer l'un par le biais de l'autre et de tenter de soulever l'intérêt actuel de leur pensée d'un point de vue écologique.

#### 4. La loi de l'amour chez Bruno

Voyons ce que nous permettent de proposer la pensée des liens de l'univers chez Bruno et celle de Bataille en termes de rapports basés sur la « loi d'amour » (*lex amoris* – Salza, 2016, p. 77) homogénéisante et principe de liens chez l'un et comportements souverains de type érotiques et hétérogènes chez l'autre quant à notre réflexion sur l'écologie. Nous tenterons ensuite de comprendre leur intérêt du point de vue de l'effondrement selon la collapsologie.

Si l'on voudrait considérer une écologie à partir du point de vue des liens selon Bruno, il s'agit de reconnaître les phénomènes de « réciprocité » de ces liens à partir des analyses de leur temporalité et de leur évolutivité selon la « *lex amoris* » présentée par Salza<sup>9</sup>. Cette loi est le propre de l'« esprit de l'univers », principe de toutes choses. Berns nous parle de cette interdépendance brunienne, les liens se faisant de manière naturelle seraient toujours animés par l'« esprit de l'univers » qui agit dans chacun des éléments et les unit. En effet, le désir, l'amour, la philautie qui est le principe de la liabilité des êtres s'avère être un seul amour qui amène Bruno à l'idée d'une « loi d'amour ». En ce sens, la philosophie des liens chez Bruno nous guide vers une métaphysique et une politique d'interdépendance et de communication des êtres entre en eux et entre Dieu et l'univers à travers l'amour qui engendre une « communauté de l'univers » (Salza, 2016, p. 73). Selon cette interdépendance, Dieu ne serait ni transcendant, ni immanent, mais tout de même principe de tout lien possible. Selon Del Prete, il existe entre Dieu et l'univers chez Bruno « une relation symétrique » mais pour comprendre cette relation, il est préférable d'éviter de

---

<sup>9</sup> Salza, L., 2016, p. 77 : « Ces liens ne seront plus fictifs, imaginaires, ils s'enracinent dans la nature même, ils expriment la '*lex amoris*' de la nature ».

recourir rapidement aux catégories de panthéisme ou d'émanatisme (Del Prete, 2016, p. 21) afin de rendre compte de la particularité de la pensée de Bruno qui reste dans la mouvance platonicienne et fortement inspirée de la voie négative selon Nicolas de Cues. En effet, selon Del Prete, c'est à partir de *La docte ignorance* et le *Triologus de possess* que Bruno envisage l'univers comme l'explication de la divinité mais il ne s'agit pas pour autant d'une « théologisation du monde » mais bien d'une « naturalisation du divin » (p. 22). C'est ainsi que l'on pourrait comprendre que le rapport de l'homme à la nature doit être du même ordre que le rapport de l'homme à Dieu, ou plutôt qu'il y ait une possible confusion entre les deux.

Counet propose de réfléchir sur une possible « ontologie fonctionnelle » chez Bruno à laquelle il s'est initié en lisant Nicolas de Cues. Cette ontologie est présentée par H. Rombach à partir de la perspective de la structure, précédée par l'ontologie de la substance et l'ontologie du cosmos. H. Rombach parle du monde comme « un tout constitué par des corrélations essentielles », il s'agit de « faisceaux, des nœuds de relations ». Cette « ontologie fonctionnelle », associée à une conception de la réalité en structure ou en réseau, entre dans le sillage de la révolution épistémologique de la fonction mathématique. Elle est caractérisée par H. Rombach, premièrement par le *tout est dans tout*, ensuite par la mathématisation qui symbolise et décrit la réalité, et finalement par l'absence de centre qui est à la fois partout et nulle part.

Chez Bruno, disciple du cusain, l'impossibilité de connaître Dieu, rapportée à la limitation des sens humains face à l'infini nous met en lien avec l'athéologie de Bataille. Si cette athéologie se rapproche d'une théologie négative, Bataille ne cesse cependant de revenir à la théologie. Ainsi, il ne s'y oppose pas complètement au sens où cette négativité n'implique pas la négation de la religion et de ses fondements. Chez Bataille, l'aveu de l'ignorance n'est pas d'ordre cartésien, ni de l'ordre de refus mais une recherche d'humilité ultime exigée à l'humanité face à ce qui la dépasse. L'enjeu pour Bataille est de sortir du finalisme et de la morale intéressée, il souhaitait par ce geste se défaire de toute entreprise politique fondée sur le projet. En ce sens, la connaissance et la relation à Dieu et au sacré chez Bataille, contrairement à la lecture qu'en fait Agamben<sup>10</sup>, n'étant pas une relation rationnelle et objective, ne pourrait pas entrer dans le cadre de ce qui serait utile au projet politique. Pour Bruno, l'ignorance propre de l'humanité liée aux sens ne laisse que la possibilité d'une connaissance accessible à travers une sagesse active et pratique (Renaudet, 1955, p. 312). Suite à cette affirmation, nous comprenons que les fureurs héroïques ne sont pas synonyme de licence des mœurs au sens d'une transgression de type bataillen, mais d'une concentration sur l'unique objet divin. C'est seulement ainsi que pour Bruno, la créature humaine se divinise par l'effort ascétique de l'intellection. Bruno distingue deux types de fureur, celle qui est bestiale et qui ramène l'homme à la nature animale et celle qui est divine qui le convertit à Dieu. Ce type de

---

<sup>10</sup> Voir Krzykowski, 2016.

mystique est l'inverse de ce que Bataille tentera des siècles plus tard de renverser lorsque toute pratique ascétique ou intellection pure ne peut assurer *la souveraineté* de l'expérience intérieure qu'il propose. Finalement, le rapport de l'homme à Dieu chez Bataille reste ambigu et empreint d'une liberté qui reste étrangère à une nécessité de type brunien, surtout si l'on voudrait confronter cette perspective à un point de vue aristotélien. Plutôt que de s'intéresser à la puissance et à l'acte en vue de les contredire, il s'agit d'adopter avec Bataille un regard plein d'humour afin de penser une impuissance et un non-agir, une certaine passivité propre à *la souveraineté*. Cette *souveraineté* opère par le jeu dans une vie vouée au hasard. La création elle-même se fait par ce jeu-même au vrai sens d'une *chance*. Cette affirmation de Bataille ne peut supporter le postulat d'une nécessité : *la souveraineté* divine à laquelle l'homme aspire et qu'il imite par la création artistique, littéraire et poétique est tout autre d'une liberté recherchée ou limitée à la nécessité du projet.

Nous voyons bien dès lors que les points de divergence avec le rationalisme de Bruno portent également sur les conditions d'accès à la connaissance. Il est évident que lorsque Bruno parle d'une connaissance accessible à travers les fureurs héroïques, il ne s'agit pas du même type de folie amoureuse ou érotique comme moment de véritable savoir tel que Bataille l'énonce, car il s'agit plus précisément d'une entrée dans le domaine du non-savoir<sup>11</sup>. L'exemple ultime de folie amoureuse, porteuse de liberté et d'un lien au souverain est la folie ou le scandale d'amour qui se manifeste à travers *la souveraineté* de la personne du Christ (Bataille, 1976b). Dieu lui-même en s'incarnant accueille l'impuissance et l'ignorance humaine par la preuve de son amour absolu sur la croix. L'humanité de Jésus est pour Bataille la manifestation de *la souveraineté* ultime du divin et le droit de l'humanité à *la souveraineté*. Cette *souveraineté* est le refus de prendre part à un certain agir, ne pas se défendre, se laisser porter, subir, supporter jusqu'au don pur de soi. Accepter la mort, la finitude humaine est ainsi l'expérience de *la souveraineté* ultime. Son interprétation du « *Eloi lama sabachtani* » est celle de l'abandon de Dieu par lui-même, Dieu qui se nie lui-même et accepte « la perte » dans une « dépense pure » de lui-même. Cette négation de soi est liée au principe de la théologie négative sur lequel Bataille s'appuie pour faire l'aveu d'une ignorance humaine fondamentale. Cette ignorance prend son sens dans *la souveraineté* de *l'expérience intérieure*. *L'expérience intérieure*, elle-même négative par rapport au sujet, contrairement aux méditations de Descartes chez qui la construction du sujet est fondée sur la connaissance de Dieu, n'est autre qu'une négation d'un sujet rationnel au profit d'une extase qui seule permet de se rapprocher d'une connaissance divine. Cette ignorance chez Bataille n'est pas un simple postulat de l'incapacité de l'homme de connaître l'infini par les sens, comme il est le cas chez Bruno, ou comme chez Descartes faisant l'économie des sens pour surmonter l'illusion,

---

<sup>11</sup> Voir Sasso, 1978.



recourant à Dieu pour éviter la folie. Chez Bataille, il est possible d'entrer en rapport avec l'infini à travers l'état de passivité, une interruption du moment rationnel et une entrée dans la folie de *l'excess*. C'est un état d'ouverture à *l'inconnu* et *l'inconnaissable* qui seul permet de faire l'expérience ultime et de goûter à l'extase des saints. En dehors de ce renoncement souverain, il serait difficile pour l'homme d'être semblable à Dieu. Entrer dans l'exercice d'une liberté négative, une liberté qui n'en est une que lorsque l'on arrête de la chercher, se fait par le rejet de l'attitude intellectuelle et intéressée pour le savoir. Une sortie de la dialectique donne un sens rationnel à l'histoire et une affirmation d'une création faite de jeu et de liberté authentique qui dépasse toute nécessité. Nous voyons donc que Bataille, s'éloigne de plus en plus des conséquences de l'affirmation de l'univers infini selon Bruno au profit d'une « dépense pure » faite d'*excess* et non d'ascèse.

Si l'anti-aristotélisme de Bruno lui permet de résoudre le problème du rapport entre Dieu et l'être humain à travers un rapport de symétrie et d'identité avec le divin (Del Prete, 2016, p. 27), l'ambiguïté dans la recherche du salut ne fait pas l'économie de la religion chez Bataille. Au contraire, *la souveraineté* de la religion est synonyme d'un droit à *l'expérience intérieure* mais aussi à la dépense luxueuse lors des fêtes sacrées. Si le salut n'en est plus un lorsqu'il est recherché à la manière d'une réalisation d'un projet utile ou d'un objet à acquérir, Bataille recherche sans cesse dans l'ombre du doute qui fait notre humanité la lumière vacillante d'une foi dans un monde de guerre, de misère et d'ignorance. Cette foi reste pour lui du côté de *la souveraineté*. Pour Bataille, Jésus est le souverain et l'Évangile le manuel de *souveraineté* par excellence, récit de l'amour inconditionnel, de la dépense et de la perte pure propre à Dieu. Ce n'est pas le cas de Bruno, chez qui Dieu apparaît comme une force, un élan vital, quasi anonyme et distant des êtres humains et à la fois identique à eux. Il en est tout autre chez Bataille pour qui l'érotisme comme transgression souveraine créatrice de liens avec autrui, avec l'univers, avec le « tout autre » à travers la blessure des corps est, vécue intérieurement de la même manière que toute expérience spirituelle et religieuse. Ce lien érotique et intime fait de transgression plonge celui qui l'accomplit dans l'extrême du paradoxe de dépassement et de maintien de la limite.

S'il existe une écologie selon Bataille, il ne s'agit pas de la penser à partir d'un projet politique ou d'un système économique classique, mais bien de penser une « économie naturelle » (Linné, 1972, p. 57). C'est en premier du point de vue de *la souveraineté* et dans un retour à un rapport naïf et presque sauvage à la nature, dans l'innocence où l'être humain se défait du calcul et du monde du travail propre aux sociétés capitalistes pour entrer dans des rapports de *communication*. Une écologie inspirée de Bataille serait une recherche de ralentissement, d'arrêt, d'interruption, de remise en question de l'utile et de l'accumulation par la pratique de « la dépense pure » tel que le potlatch, ou la méditation du yoga. L'énergie serait le pivot

de sa pensée dans *La Part maudite* dont la conception n'est pas limitée au domaine de l'économie mais qui considère le monde et l'univers de manière « générale » ou « globale ». Ce point de vue nous rapproche déjà du principe de l'écologie qui n'apparaît vraiment que dans les années 1960. En effet, c'est cette notion de l'énergie qui permettra à Bataille de réfléchir à la fois une économie et une écologie. Mong-Hy parle de Bataille écologue et non écologiste (Mong-Hy, 2010, p. 85) en présentant une écologie bataillenne basée sur l'image du soleil, qui donne l'énergie avec prodigalité, sans rien recevoir en retour. C'est ainsi que nous sommes invités avec Bataille à vivre dans *la souveraineté* du don sans attente de retour, à l'encontre du principe capitaliste. C'est dans les moments de fête, de l'érotisme, de la religion, de l'extase et de *la communication* dans une expérience de l'extrême que sont occasionnés les comportements d'une écologie qu'on peut appeler, écologie de *la souveraineté*.

## 5. L'effondrement selon la collapsologie

Le défi que nous nous sommes posés depuis le début de cet article était de réfléchir sur l'intérêt des acquis de la pensée de Bruno et de Bataille aux affirmations actuelles de la collapsologie. Pablo Servigne et Raphaël Stevens parlent dans leur *petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* de la « fin d'un monde » qui signifierait l'impossibilité à l'humanité de subvenir à ses besoins essentiels à des coûts abordables (Servigne, Stevens, 2015, p. 73). Ainsi la prévision d'un effondrement imminent se base sur l'exemple de la disparition des civilisations anciennes pour poser des questions écologiques actuelles en acceptant de « voir mourir un avenir qui nous était cher et qui nous rassurait, aussi irrationnel soit-il » (p. 23). Il s'agit bien de faire le deuil d'un imaginaire d'une continuité linéaire et progressive de l'histoire. En ce sens, la collapsologie propose de nous préparer à faire face à l'effondrement (pp. 187-200) en changeant nos paradigmes et notre conception de l'histoire. C'est sur ce point aussi que la pensée de Bataille nous permet de retrouver cette volonté de reconnaître non seulement la possibilité ou même l'exigence d'accepter l'effondrement de nos habitudes, de nos modes de vies mais surtout de notre manière de penser basée sur la continuité entre l'avenir et le passé, une pensée qui asservit l'instant présent en s'appuyant sur une morale du calcul. Toutefois, si Bataille propose une méditation qui est synonyme de vie dans l'instant présent, ce n'est pas par manque de sérieux, l'irrationnel qu'il propose est de vivre en évitant la pratique d'accumulation, le travail asservi à la fin, une fin qui n'est autre que la production illimitée. Car cela est pour lui le propre du système servile qui réduit l'homme à une chose, l'objet à un moyen et le travail à un servage (Bataille, 1976a, p. 62).

De son côté, Bruno nous propose une multiplicité des mondes dans lesquelles toutes les réalités sont possibles, y compris celle d'un effondrement : s'il doit se produire, c'est qu'il reste lié à la perfection divine

et à la part de néant ontologique. Ce néant n'est pas tout à fait un vide mais constitue la matière tant qu'elle n'aurait pas atteint l'objet du désir qui l'anime et qui est Dieu même.

Pour les collapsologues, sur une longue durée de temps, l'effondrement serait synonyme de l'entrée dans une nouvelle époque géologique. Ainsi l'Anthropocène qui suivrait l'Holocène ; un temps remarquable et de grande stabilité climatique ayant permis l'émergence de l'agriculture et des civilisations, serait au contraire un temps de grande incertitude pour l'ensemble de l'humanité et des êtres vivants, car les humains deviennent une force qui bouleverse les grands cycles biogéochimiques du système-Terre. Une fois cette affirmation de l'effondrement admise, un arrachement imposerait une sortie de l'imaginaire de continuité et de linéarité, et surtout du progrès de l'histoire. Il s'agit donc de réfléchir sur l'avenir de la civilisation industrielle depuis « la grande accélération » (p. 32). Cette accélération n'est pas seulement celle représentée par l'accélération de la voiture mais elle touche également la croissance mondiale. Le problème écologique majeur selon les collapsologues est le fait que la croissance mondiale est exponentielle. Nous retrouvons bien ici un postulat d'infini, lorsqu'en mathématiques, une fonction exponentielle monte jusqu'au ciel. Le point de vue contemporain sur l'infini, dans les prévisions des collapsologues, tout comme Bataille l'avait vu avant l'heure, est celui de la gestion de cette énergie infinie, tant au niveau de la production à travers l'usage des ressources naturelles, qu'au niveau de la démographie dont la croissance est bien évidemment en lien avec l'énergie vitale, la force de la vie et le mouvement de cette dernière. Si l'on essaye de comprendre cette croissance exponentielle d'un point de vue brunien, dans un univers infini, il est tout à fait plausible et comme nous l'avions dit précédemment, que cette croissance dépasse l'équilibre à travers la montée vers l'infini et que cette montée soit finalement synonyme d'un effondrement. A travers la figure d'Actéon nous pouvons proposer une interprétation de ce paradoxe à travers la métaphore du chasseur devenu proie. L'humanité, dans sa course effrénée motivée par le désir de posséder, se retrouve dans l'obligation d'entrer dans le plus grand détachement et d'exercer une sagesse philosophique pour laquelle elle aurait pour bien longtemps manqué d'assiduité. Nous pouvons également relever que c'est bien d'une succession des contraires qui nous permet de comprendre de manière actuelle, plus concrètement cette affirmation de la coïncidence des opposés chez Bruno. Ces mouvements paradoxaux sont aussi le propre de la pensée de Bataille, quoiqu'à des niveaux différents de Bruno et de Cues, lorsque dans la recherche du sommet à travers l'expérience intérieure, l'être humain doit se laisser perdre et expérimenter la chute et l'effondrement de sa pensée, faire le sacrifice de ce qui donne sens à sa vie même. Pour extrapoler ce moment au niveau global, il s'agit de considérer la *capacité de charge globale* de la Terre qui est dépassée et qui atteint son pic (pp. 43-51). Du point de vue du rapport à l'espace et au temps, les collapsologues dénoncent tout comme Bataille l'avait fait

dans sa proposition d'une méditation souveraine<sup>12</sup>, le rétrécissement de l'espace et du temps, la réduction « du présent » au profit de l'avenir et l'augmentation des heures de travail au profit des heures de *souveraineté*. C'est ainsi que l'énergie comme « cœur de toute civilisation », particulièrement notre civilisation consumériste, surtout les énergies fossiles qui permettent la mondialisation, l'industrie, l'activité économique a emprunté la voie de l'exponentielle. Ainsi, « pour maintenir notre civilisation en état de marche, il faut sans cesse *augmenter* notre consommation et notre production d'énergie. Or, nous arrivons à un pic » (p. 42). Ce pic des ressources implique le « déclin du pétrole [qui] entraînera le déclin de toutes les autres énergies » (p. 49). Nous entendons alors « les derniers toussotements du moteur de notre civilisation industrielle avant son extinction » (ibid.).

## Bibliographie

Bataille, G., 1970a, *Œuvres Complètes, t. I*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., 1970b, *Œuvres complètes, t. II, 1922-1940*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., 1973a, *Œuvres complètes, t. V*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., 1973b, *Œuvres complètes, t. VI*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., 1976a, *Œuvres Complètes, t. VII*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., 1976b, *Œuvres Complètes, t. VIII*, Paris, Gallimard.

Bataille, G., *Georges Bataille, Choix de lettres (1917-1962)*, 1997, édition Michel Surya, Les cahiers de la NRF, Paris, Gallimard.

---

<sup>12</sup> Voir Daou G., 2019, pp. 279-280.

Berns, T., 2016, *Des Liens : désir, variation et philautie*, in Berns, T. (dir.) *Giordano Bruno, une philosophie des liens et de la relation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 11-17.

Bruno, G., 2006, *De l'infini, de l'univers et des mondes*, tr. fr. J.-P. Cavaillé, Paris, Les Belles lettres.

Casanova-Robin, H., 2014, *Le mythe de Diane et Actéon dans les Fureurs héroïques de Giordano Bruno (1585) : du commentaire d'un poème ovidien à l'élaboration d'un paradigme philosophique et esthétique*, in Boulègue, L. (dir.), *Commenter et philosopher à la Renaissance*, Paris, Presses universitaires du Septentrion, pp. 239-259.

Counet, J.-M., 2016, *Nicolas de Cues, Giordano Bruno et l'ontologie fonctionnelle* in Berns, T. (dir.), *Giordano Bruno, une philosophie des liens et de la relation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 35-49.

Daou, G., 2017, *La méditation comme expérience de l'extrême chez Georges Bataille, souveraineté et négativité*, thèse soutenue à l'Université Catholique de Louvain.

Daou G., 2019, *La nuit et le Yoga chez Bataille, la méditation négative ou l'expérience de l'extrême*, in Milon, A.(dir.), *Leçon d'économie générale : l'expérience-limite chez Bataille-Blanchot-Klossowski*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, pp. 273-286.

Del Prete, A., 2016, *La relation entre Dieu et l'univers chez Giordano Bruno*, in Berns, T. (dir.), *Giordano Bruno, une philosophie des liens et de la relation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 19-49.

Heimonet, J.-M., 1990, *Négativité et communication, La part maudite du Collège de sociologie, l'Hégélianisme et ses monstres Habermas et Bataille*, Paris, Éditions Jean-Michel Place.

Jolly Vrin, E., 2017, *Entretien avec Nicolas de Warren*, in « Le Philosophoire », n° 48, pp. 39-57 (<https://www.cairn.info/revue-le-philosophoire-2017-2-page-39.htm>)

Krzykowski, M., 2016, *Pour quel sacré ? Agamben lisant Bataille*, in Bielska-Krawczyk, J., Żurawska, A., (dir.), *Homo Spiritualis of the 20th and the 21st centuries, aux XXe et XXIe siècles*, Kraków, Wydawnictwo Libron. ([https://www.academia.edu/34257282/Pour\\_quel\\_sacr%C3%A9\\_Agamben\\_lisant\\_Bataille](https://www.academia.edu/34257282/Pour_quel_sacr%C3%A9_Agamben_lisant_Bataille))

Kuhn, T., 1977, *The Copernican Revolution: planetary astronomy in the development of Western thought*, Cambridge, Harvard, University.

Linné, C., 1972, *L'Équilibre de la Nature*, Paris, Vrin.

Mong-Hy, C., 2010, *Le Monde et Bataille. Études textuelles, contextuelles et prospectives. Littératures*. Thèse de doctorat de Lettres Modernes, Université de la Réunion (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01328710/document>)

Renaudet, A., 1955, *Les fureurs héroïques de Giordano Bruno* in « Revue des deux Mondes », pp. 308-320.

Salza, L., 2016, *Le 'vinculum' comme puissance de relations mutuelles* in Berns, T. (dir.), *Giordano Bruno, une philosophie des liens et de la relation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, pp. 67-88.

Sasso, R., 1978, *Georges Bataille : le système du non-savoir. Une ontologie du jeu*, Paris, Éditions de Minuit, 1978.

Servigne, P., Stevens, R., 2015, *Comment tout peut s'effondrer, petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Éditions du Seuil.